

Le Rouge

Gorge.

11

6/8

Le Rouye-Goze.

Le matin, apres avoir fermé le volet, Colpin s'est tourné vers Christine qui s'étendait dans le lit :

- Il neige...

Il neigeait en effet. Il tombait une de ces neiges, comme on a eu vu par tous les hivers, une neige molle, trépidante, ballante qui couvrait toute la terre & cachait le ciel. On ne voyait plus les maisons, ni les arbres, ni les haies, ni les routes, on ne voyait plus rien. Lentement, simplement, la neige tombait. Colpin but son café puis du pain, mangé en silence, puis il alla chercher une brosse à dents dans la cave, porta la nourriture au père, éparilla une poignée de graines dans la pendulette & tira de l'eau au puits. Aprés cela, & ayant plus besoin de pain, il s'assit devant la fenêtre, alluma sa pipe & tandis que ses enfants jouaient au loto, il regardait tomber la neige.



Vers midi, les fleurs se firent plus rares, le ciel clair qui couvrait le ciel, se déchira, le soleil apparut & une immense nappe de lumière couvrit comme une couverture sur la neige & clatauta. De ce de la des ports, on entendait des hommes se mouvoir dans leurs cours, les uns au balcon, les autres avec une pelle, pour tracer des sentiers dans la neige. Tous les uns allaient buscar du bois chez les charbonniers, les autres allaient copier chez le chorron ou se chauffer chez leur charbon. Il y en eu accompagnèrent l'après-midi dans leur Colombier ou dans les écuries, par des chemins, le ciel appesanti entre la brèche à l'aurore. Tous les plaignent, quelques-uns tiraient leurs pantalons avec un bruit de papier, traversant la neige pour aller chercher des pierres dans les jardins & les parcs, le long des haies, broussailles, Colpin & Marrot portaient comme les autres, avec une poignée de baguette, du bois de feu, une boussole & une paire de chaussures, & formaient dans leurs portées, les hommes qui s'avaient en la poignée leur boussole pour marcher toute la matinée, volontairement ou en allant en allant de faire, tandis que des cornettes, affaiblies de la nuit, & comme tournoyées, laissent aller des vents de l'été, reviennent d'une épaisse croûte blanche.

Lorsqu'ils se sont levés & éveillés, tout le monde se est en la nuit, ils avaient vu, ils avaient vu, ils avaient vu de l'autre côté du ciel. C'était un peu ou, un abouille, un vent de la nuit. Furent en la nuit, ils avaient vu, ils avaient vu, ils avaient vu, dans la nuit.



à l'homme éclairé moderne, Feuny: ils avaient alléger un  
 voyage, voyage! Colquin se fit aussitôt un couvert de sa coupe  
 de grande cuisine à pans que le noir de sa robe et le plus  
 bon possible, et beugla: "Voyez vous pas, un voyage, voyage!",

— Christine, un voyage, voyage!

Nota <sup>trouvent dans</sup> ~~trouvent dans~~ la femme, et le montrèrent avec  
 l'air d'un homme qui en a vu, à l'œuvre, l'œuvre-  
 ment, penchant la tête sur son <sup>éc</sup> en arrière, jeta à terre, sur son ventre  
 bleu, ses os, pieds en arrière, sur os, yeux soulés et chevilles, sur la  
 posture dilatante. Leurs lèvres frémissaient d'émotion, leurs yeux pétillaient.

Colquin alla chercher dans le coin, un morceau de l'œuvre,  
 fut penché à la voir avec un air

Ha! ha!... la tenient les  
 transports d'un de ces jours  
 de leur triomphe, leur visage  
 étalait à l'œuvre de la tenie

Alors les deux hommes, assis et par terre pour l'œuvre.

merveille  
 répétée en l'air.

— Qu'est-ce que ça !... Regardez en portrait !... Regardez en  
 l'œil !...

Ils regardaient comme deux enfants, <sup>des rires de deux enfants,</sup> en faisant de grands  
 gestes, se touchant le bras, le genou, pour :

— Christ! nous! effrayés!

Uls vint à eux, un visible, le travail tendre, la supé-  
 riorité l'œuvre, <sup>tout par de l'œuvre et de l'œuvre</sup> ~~trouvent dans~~ en l'air

Pendant le temps, Christine accomplait sa tâche quotidienne,  
 comme à son habitude changeé sur la marche de son œuvre. Elle

à l'œuvre de l'œuvre... le travail de l'œuvre... l'œuvre de l'œuvre...  
 Christine... l'œuvre de l'œuvre... l'œuvre de l'œuvre...

à son œuvre les enfants d'œuvre qui elle regardait la œuvre, qu'elle  
 regardait l'œuvre de la œuvre avec elle, qu'elle entendait le œuvre,  
 qu'elle <sup>merveille</sup> l'œuvre au œuvre, un œuvre, qu'elle trouva en l'œuvre?... Elle  
 lui eût l'œuvre d'un œuvre tranquille, peu pressé d'œuvre comme œuvre,

parce qu'elle <sup>qu'elle</sup> l'œuvre au œuvre l'œuvre, par un œuvre en œuvre...  
 Elle pensa à l'œuvre à l'œuvre de son œuvre d'œuvre, grand d'œuvre,  
 amplement d'un œuvre simple esprit d'un œuvre simple, simple pen-  
 sées. L'œuvre de l'œuvre de l'œuvre est une œuvre de l'œuvre, un œuvre de l'œuvre  
 pour un œuvre; à l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre.

Christine pense tout d'un œuvre de l'œuvre, après avoir fait plus  
 de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre, qu'elle regardait la œuvre, d'un œuvre de l'œuvre

Colquin alla le œuvre par le œuvre. <sup>Christine regardait la œuvre</sup> ~~Christine regardait la œuvre~~

Tous, <sup>ensemble, elle œuvre</sup> ~~ensemble, elle œuvre~~ l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre

l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre

— Mieux, un œuvre!  
 Pour l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre



Le Rouy, forge

- Faustina, vous, voir ?

- Qui y a-t-il ?

- Venez...

Elle le prend par la main & le traîne avec elle, l'entraînant dans l'étroit sentier, puis la pousse devant la fenêtre de sa demeure :

- Mettez-vous ici

Tous deux approchent la tête des carreaux.

- Voyez nos deux rats !

Faustine colle la tête contre la vitre - voit son cousin & Wolpke, <sup>ils ont momentanément cherché à parler.</sup> l'un assis, l'autre couché sur l'aire ; l'un parlait avec impatience, l'autre <sup>tenait</sup> tendait de lentes, bouffées, & sa pipe avec.

- L'empêchez de lui ?

- Ne sont pas un rouage - forge...

A ce moment leur ombre frappa l'oiseau, qui tourna la tête.

Christine accablée sur le banc en deux ou trois secondes, & les frota lentement l'un contre l'autre, en posant de petits accents : "Ai ! ai !" Faustine, plus effrayée, ouvrit la bouche & en fait sortir une large manducule, avec la queue, dont la pointe se dressa l'extrémité du couteau.

- Mais le moment de nous, dit-il.

Colpne leur lança <sup>à son tour</sup> le coup d'œil judicieux & haussa les épaules :

- Les femmes ne comprennent rien...

Colpne a raison <sup>de</sup> femmes, a compris tout. Mais plutôt, elle ne comprend rien plus rien. Le heur l'est arrivée lors elle à l'horloge du temps, le jour de leurs mariages. Depuis lors elle ne s'occupe plus de la vie des autres & des plus proches. L'avenir même est devenue pour elle une occupation comme une autre dans l'existence existentielle. Quand <sup>de son mariage</sup> elle <sup>de</sup> Colpne, qui croassait toujours la stupidité des hommes, interpella Christine devant le mur de la cour de république : "Vous voulez encore excellent vous, Christine !" elle répondit <sup>simplicement</sup> ~~et en son langage~~ "C'est pour cela que vous avez les hommes." Les deux regards se levèrent vers le ciel du village, un peu de s'éblouissement ! Plus aucun qu'elle, leurs regards ont guidé dans un coin de leur cœur, un grand & pesant. Ils ont vu des hommes, & peuvent en core redevenus de, enfants. Les premières journées de printemps, la fleur qui s'épanouit, le vent qui

se lie au gen te couche, le linge qui remonte, les états  
 qui palpèrent, le frais usage d'une femme fille, les froids  
 beautés, d'élèves le remède envoie le train partant.  
 Appréhendé leur ils ont de même l'été pour leurs femmes. On n'aurait  
 les sont dans honneur, heuureux. Il ont aboli le temps, les un  
 descend plus vite. <sup>Il n'est pas possible de mesurer.</sup> Ils sont entés dans le royaume <sup>de l'été</sup>, les  
 ont capturé un voyage. Ils tiennent l'ancien plan.  
 voyant. Ils ont enfermés un peu d'indes dans une  
 cage...

Il faut e Kuff qui une  
 usage d'hygiène Comba  
 de cet usage les faire  
 on s'habitue.  
 une en nocence plus  
 blanche que la blanche  
 un peu par leurs uns.

$\frac{13}{5}$





Le nez collé contre la vitre, elle regardant devant elle à Colpen,  
 l'une assise, l'autre couchée sur terre, l'un portant avec ses pieds,  
 l'autre tenant de la main, bûcher & sapin s'enroulent, tous deux absorbés  
 dans la contemplation de leur œuvre - forge qui réchiffre, volute &  
 à défaut dans sa cage. Ils sont si loin à tout le temps qu'il n'y a  
 aucunement peur d'abord les deux femmes. A la fin cependant l'une  
 ombre fongue d'un qui tourne la tête <sup>en vol de la femme</sup> à l'autre.

Mais d'un, <sup>en la main</sup> ~~pour l'endemain de sa femme d'œuvre~~  
 et le grand, en croix ou dans un drapeau à la fois. C'est en  
 l'un contre l'autre, en passant, à petits cris, aiguës: "Aie! Aie!  
 Peste! Peste! plus effrontée, ou ce le boude & en fait torti une langue  
 blanche, visible & riche d'un le porteur & à tordre l'œuvre  
 torti et son invention &

- Ah, à ce point de voir! M. Donnelly.

Colpen haïssait les épaves:

- Les femmes en compagnie ont un air...

Non Colpen, les femmes en compagnie ont rien. Christian &  
 Peste, que ce l'œuvre n'est qu'un air de jeu & que d'  
 quelque manière, en une œuvre de dévouement, en compagnie  
 qu'une œuvre, pour la cause d'un ~~œuvre~~  
 est-ce un œuvre forge, entre des hommes & que vous pourriez en  
 œuvre ~~travaux~~ <sup>travaux</sup> à part. L'œuvre d'œuvre, en la forge & d'un  
 œuvre d'œuvre, dans l'œuvre <sup>travaux</sup> ~~travaux~~, & en l'œuvre d'œuvre  
 avec elle. Les œuvres par elles, sont trop près de nous en œuvre. Le premier  
 œuvre, en l'œuvre, les fleurs sont épaves, le talent que & l'en  
 œuvre d'œuvre, le l'en qui se en tal, le talent qui palpitent,  
 la fois des yeux d'un l'œuvre plus, la fonder beauté de l'œuvre,  
 l'œuvre d'œuvre d'un œuvre à nous transportent. Réprouver l'en œuvre  
 de l'en œuvre, pour ~~œuvre~~ l'en œuvre, la œuvre, l'œuvre <sup>travaux</sup>  
 Vets d'un œuvre, œuvre. Hic & d'un œuvre à l'œuvre plus  
 pour vous, l'œuvre d'un œuvre dans la œuvre <sup>travaux</sup>  
 tranché un grand bûche. Vous œuvre en œuvre pour.  
 l'œuvre d'un œuvre l'œuvre flamboyant, l'en œuvre en œuvre  
 en fin d'œuvre d'un œuvre...

2/5



Pitit? Dedkan? Les pauvres! elles ont perdu depuis longtemps  
le don d'enthousiasme. L'heure est assés pour elles à l'horloge  
des siècles l'épave de leur mariage. Depuis lors, elles ne s'occupent plus  
de la vie sereine & d'un, plus jamais. L'union même est deve-  
nue une occupation comme une autre dans leur existence routine  
maie. Quand M<sup>lle</sup> Agnes, qui exaspère toujours la stupidité des  
pauvres, interpelle Christine devant le monde: "Vous voilà encore  
enlevée par Christine!", elle répond sur un ton d'humilité  
oumission: "C'est pour cela que on la marie". Elle, qui de l'opinion  
& de l'humour qui s'amusent d'un oiseau, comme elle, & un  
jeu de M<sup>lle</sup> Helene Gerbekoye chaque fois que elle, la voit  
apparaître et s'efface qui peut être avec un chapeau à la  
mode. Plus la vie est qui elle, ceux mariés ont gardé dans  
un coin de leur cœur un grain de poésie. Ils sont ils, ou sont  
plus de femmes. Ils sont toujours des hommes, & peuvent  
encore relever les enfants. Les premières meris du prin-  
temps, la fleur qui s'épanouit, le soleil qui se lève ou qui se  
couché, la lune qui scintille, les étoiles qui palpitent, les fleurs un  
frais rosage, les froides beautés de l'hiver les accueillent encore  
& les transportent. Aujourd'hui, ils sont devenus "sois pour leurs  
femmes". Ils ne comprennent pas... Ils ne voient pas que leur  
innocence plus blanche que la blanche neige par leur âme.  
Ils ont capturé un jeune garçon, ils le croient l'oiseau flam-  
boyant. Ils ont enfermé un jeune et est dans une cage...





Olivier,

Il avait en son roman commencé un  
autre. Il avait même souffert  
d'un orage plus qu'un autre.

Voilà pourquoi il n'y a plus de  
billet ou la place de mon village.

Walter.

Lucas W. revient de la guerre.

<sup>Grand</sup>  
C'était un héros en effet. Il avait  
dépassé les limites du courage et de la  
courage. Il était encore et  
même plus sublimement héroïque.

Cornelia

Il descend une colline dans un  
tourner.





- C'est un héros ....

- Un héros ! et c'est ça. L'homme  
dont la pensée de briser, cognant la pierre  
dure, rythmait la mesure du cortège





8. Comme on le voit, le poème de l'homme  
de siècle est une chose qui se  
trouve, toujours. Ce n'est pas  
un jeu de débile. Ce n'est pas  
pas une œuvre impersonnelle.  
Nous n'irons pas la chercher.

9. A côté de grands événements de  
l'histoire, ce qui l'attire encore

---

Deux amis d'aujourd'hui!  
Deux hommes du même  
pays!